



# La lettre du Groupement pour les Droits des Minorités

Trimestriel n° 99

janvier 2011

## Éditorial

### L'Indépendance du Sud-Soudan

Lors du récent référendum, prévu dans l'accord de paix global de 2005, les habitants du Sud-Soudan ont choisi, à une écrasante majorité, l'indépendance par rapport à Khartoum. Les populations noire, animistes et chrétiennes de la région se libèrent ainsi de l'oppression subie depuis des lustres de la part des arabo-musulmans du Nord.

Le pays exsangue d'Ahmed Al-Bachir perd 35% de son territoire et, plus grave, 85% de ses réserves pétrolières. Il n'est pas certain dans ces conditions qu'il accepte sans broncher la mise en œuvre de cette indépendance. Les minorités de ce nouveau Soudan islamiste risquent d'en faire les frais.

De même au Sud, la misère et l'absence de toute culture politique risquent rendre ardue la construction d'un État.

Par delà les réjouissances de la libération, cette première brèche dans les découpages territoriaux de l'époque coloniale promet des lendemains difficiles.

*Yves Plasseraud*  
Président

## Dis, c'est encore loin la démocratie ?

Une bombe éclate à Moscou ; il y a des morts, de nombreux blessés. A chaud, une Moscovite est interrogée par un reporter du jour-

nal télévisé ; encore sous le choc, elle dit : " il faudrait que tous les Caucasiens restent chez eux". C'est là, très certainement, ce que

pensent beaucoup de Russes alors que beaucoup de Caucasiens pensent, eux, qu'il y aurait bien moins de problèmes si c'était les

Russes qui restaient chez eux. Comment en est-on arrivé à associer toute violence à la Région ? – La beauté et la violence du Caucase font partie du folklore russe. C'est hélas aussi une réalité.

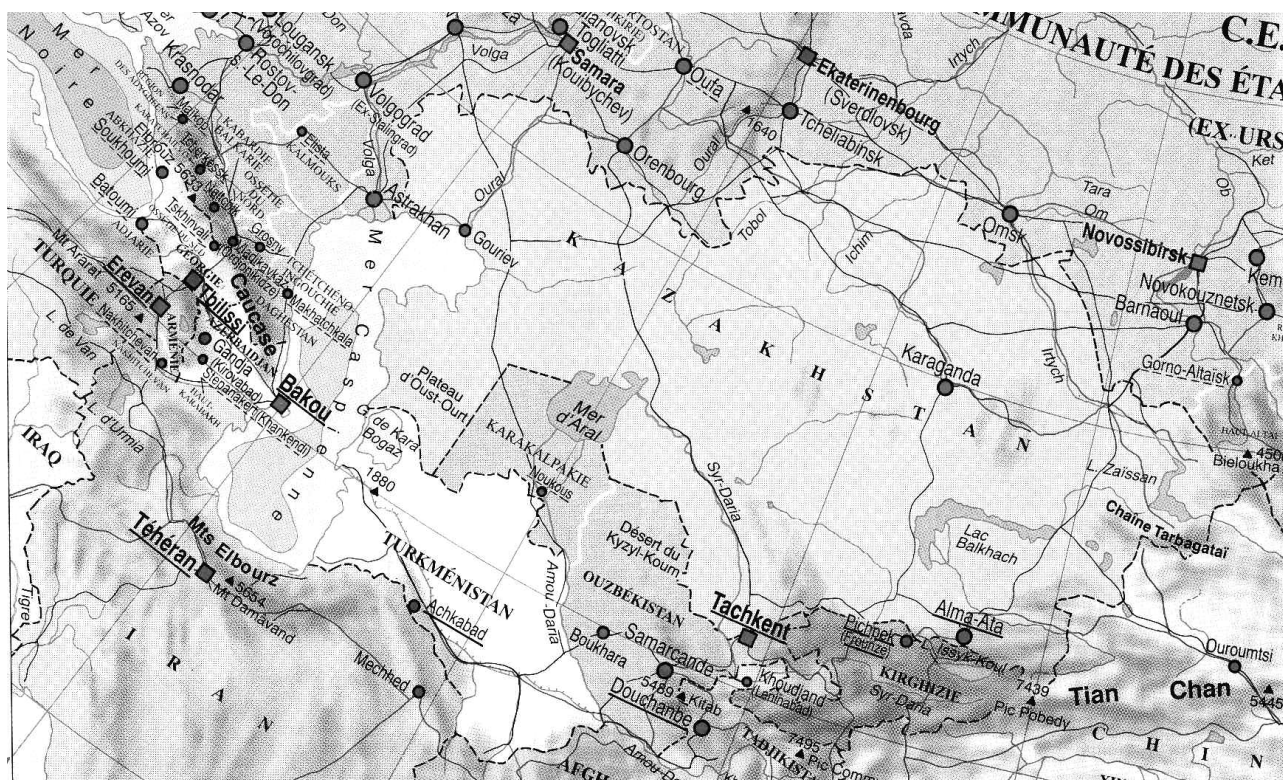
Le Caucase et, aussi, le bassin caspien sont aujourd'hui confrontés à de nombreux problèmes. L'instabilité chronique des nouvelles républiques d'Asie centrale et la complexité caucasienne (kaleïdoscope d'identités, Géorgie malade de ses diversités, Arménie entre expansion territoriale et dépression démographique, Azerbaïdjan entre

occupation et affirmation, les républiques nord-caucasiennes entre le chaos et la menace salafiste, etc<sup>1</sup>.) inquiètent, tant au Nord qu'au Sud.

L'interprétation des événements multiples qui se déroulent dans la région depuis l'éclatement de l'URSS est complexe. Ainsi, on aurait pu croire que, tournant le dos à la fois au système communiste et à la domination russe, ces pays engageraient une recomposition pacifique, d'autant que, du fait de la nécessité de faire transiter le pétrole de la Caspienne orientale et azerbaïdjanaise par le

Caucase, tout le monde (grandes puissances, groupes pétroliers) s'accordait à reconnaître la nécessité d'une pacification régionale.

Or, à quoi assiste-t-on ? – A l'instauration de la violence et à la multiplication des conflits partout au Caucase. Au Sud, conflits abkhazo-géorgien et géorgiano-sud-ossète et guerre russo-géorgienne en 2008, guerre arméno-azerbaïdjanaise au Karabakh ; au Nord où, bon gré mal gré, les Républiques sont restées au sein de la Fédération de Russie, la Tchétchénie est à feu et à sang, l'Ingouchie – qui n'a jamais demandé son



Petit Atlas Mondial éditions Ouest-France

1 - Sur tous ces sujets, voir l'excellent et toujours d'actualité ouvrage du CRES n°8, 1998 : "Caucase" sous la direction de Frédérique Longuet-Marx.

indépendance – est maltraitée par l'armée russe et livrée au gangstérisme, l'Ossétie est martyrisée à Beslan, des bombes explosent en Kabardie et, au Daghestan, des guerres dites de libération tournent au *djihad*. Tout différent se règle par les armes, que ce soient les appartenances territoriales ou le tracé des frontières (celles-ci sont presque toujours héritées de découpages contre nature dus aux empires persan, ottoman, russe et même, britanniques en 1918, à quoi il faut ajouter le machiavélisme de Staline).

Les cohabitations sont difficiles même si, par endroit, il existe un véritable désir d'entente et de vivre ensemble. Mais le poids de l'Histoire est si lourd qu'il ne facilite pas les voisinages et stigmatise des différences, au demeurant bien réelles. Au Caucase, chaque peuple a des spécificités nettement affirmées. Ces différences sont cependant transcendées par un "esprit caucasien" qui, hélas, n'aboutit jamais totalement à l'union même si celle-ci peut se manifester face à une menace extérieure. Très vite les nombreuses rivalités et

les contentieux hérités de l'Histoire reprennent le dessus.

Difficile de juger objectivement de ces drames alors qu'en Europe occidentale, aujourd'hui, nous vivons la plus longue période de paix connue ; il est tout de même permis de dire, qu'en vingt ans, les indépendances ont déçu bien des espoirs. On attendait stabilité, modernité, paix et démocratie. On a la terreur, l'anarchie, la faillite et la pauvreté.

Les diasporas – surtout géorgienne et arménienne – n'ont pas su faire profiter leurs pays d'origine des expériences acquises au contact de nations éclairées ; au contraire, faisant entendre des *cocoricos* infantiles elles ont bien des fois mis de l'huile sur le feu. Elles n'ont pas aidé les *leaders* locaux à prendre les bonnes décisions. Ils n'ont pas été nombreux ceux qui, auprès des nouveaux dirigeants, ont défendu les idées de multipartisme, de liberté de la presse et de non confiscation des médias et du pouvoir. Sans parler des anciens dissidents donneurs de leçons.

Responsables elles aussi, les grandes puis-

sances (trop présentes ou trop absentes selon les moments) qui n'ont pas su se faire entendre pour limiter les dégâts. Seule l'Europe, présidée par la France en 2008, a pu mettre un frein aux appétits russes en Géorgie où, après avoir instrumentalisé les conflits abkhaze et sud-ossète, les Russes ont envahi le pays. Encore l'Europe n'a-t-elle pu empêcher Poutine de promener ses chars à 20 kilomètres de Tbilissi ni, maintenant, obliger les Russes à respecter les frontières d'État.

A l'instar de la Géorgie, les autres pays de la région (y compris ceux qui assistent les USA en Irak ou l'OTAN en Afghanistan) se sentent abandonnés face à l'ancien colonisateur. Vers qui se tourner ? Avec la signature, le 8 avril 2010 à Prague, d'un nouveau Traité *Start*, les États-Unis et la Russie ouvrent un nouveau chapitre dans l'histoire de leurs relations, Merkel est en pleine lune de miel avec Poutine, Sarkozy embrasse Medvedev et des troupes de l'OTAN sont invitées à défiler sur la Place Rouge... Au prétexte que la Guerre Froide est finie, tous pen-

sent, ou font mine de croire, que la Russie est aujourd'hui un partenaire crédible ; les Caucasiens se sentent tenus à l'écart, les Géorgiens surtout, déçus de la passivité de Bush lors de la guerre en 2008 et des ambiguïtés de l'Administration Obama. Des rapports totalement nouveaux s'installent entre les grandes puissances qui ne sont pas compris par des pays qui restent sur des schémas anciens<sup>2</sup>.

Alors se tourner vers l'Europe ? – Les identités caucasiennes présentent quelques caractéristiques occidentales "européennes" forgées par l'histoire qui les a liés à la Russie. A quoi s'ajoute un tropisme sincère qui fait de l'Europe un modèle<sup>3</sup>. Mais les modèles européens qui sont souvent bons ne sont pas toujours bien compris ni bien appliqués ; ils ont même joué des mauvais tours, par exemple en Géorgie, qui a voulu, dès l'indépendance, créer un

État-nation (c'est pareil au Kazakhstan, au Turkménistan et au Tadjikistan) ce qui a généré une contradiction insoluble entre les différents groupes ethniques ou linguistiques et des oppositions radicales empêchant la mise en place d'un État démocratique, induisant la guerre civile (ce sera aussi le cas au Tadjikistan) et pouvant conduire à la dictature (ce qui est le cas en Azerbaïdjan et au Turkménistan) précipitant le pays dans le marasme, ce qui n'est pas pour déplaire à la Russie toujours animée de son "esprit d'empire"<sup>4</sup>.

Pour paraphraser le Général de Gaulle, il ne suffit pas de "sauter comme des cabris en criant : l'Europe, l'Europe" pour être Européens. L'Europe, c'est d'abord un corpus de valeurs chrétiennes<sup>5</sup>, nourries de la Renaissance et de son humanisme, éclairées par la Réforme et les Lumières. Ces valeurs sont démocratiques et libérales –

au sens propre des mots ; ne pas y adhérer loyalement engendre un déficit culturel difficile à combler. La démocratie ne se limite pas au droit de vote et force est d'admettre que dans la Région elle n'existe pas vraiment, qu'il n'y a pas de justice sociale, que les libertés publiques ne sont que de façade. Etre européen, c'est un état d'esprit, "*c'est notamment savoir regarder son passé d'un œil critique*"<sup>6</sup>. Or, aujourd'hui, au Caucase, si l'on évoque le passé, c'est pour s'y accrocher et ne pas penser au présent. L'histoire de la Région est riche mais on évite soigneusement de tout lui faire dire et bien des sujets sont passés sous silence.

Et pourtant, si la région n'est pas homogène, ses peuples présentent de nombreux points communs, il faudrait se rendre compte que les diversités culturelles ne sont pas fatalement conflictuelles, qu'elles peuvent au contraire générer un enri-

2 - Peut-être que l'impression de confinement cessera lorsque les relations USA/ Russie se seront clarifiées.

3 - S'agissant de modèles, il est à souligner que Mikhael Saakachvili a souvent avancé que la France était son modèle. Que n'a-t-il vraiment imité la France, où, au prétexte qu'il existe des mouvements indépendantistes basque et corse, aucun président n'a fait bombarder Bayonne ou Bastia.

4 - L'expression est de Jean Radvaniy.

5 - Cette opinion n'est pas partagée par tous.

6 - La formule est de Jean-François Colossimo (aux Bernardins le 12 janvier 2010). Français et Allemands le font sur des sujets aussi épineux que les trois guerres qui les opposés en moins d'un siècle, le colonialisme, la Shoah...et même les Russes à propos du Goulag et de Katyn. Si les Turcs n'en sont pas encore là en ce qui concerne les massacres de 1915-1916, on a pu, il y a peu, voir des milliers de Turcs rendre un hommage sans précédents aux Arméniens assassinés.

chissement réciproque et favoriser les évolutions positives. A condition que la politique du moment ne cache pas l'Histoire. A condition aussi que les Républiques, celles d'Asie comme celles du Caucase (Nord et Sud) sachent créer un climat de confiance avec leurs minorités (déjà, dans bien des endroits, elles n'ont pas su conserver leurs minorités baltes, slaves, allemandes et grecques, perdues suite aux rapatriements consécutifs aux différentes guerres locales).

Alors, oui, la connaissance et l'acceptation sans tabou de l'histoire pourront permettre aux États de la région d'arguer d'une identité nationale forte, assise sur une culture solide, une mémoire et un héritage riches de mixité et de particularismes. Accéder à ce niveau de connaissances et de références à l'Histoire pourrait permettre, à condition de le vouloir, une bonne gouvernance. D'autant qu'une taille relativement petite devrait rendre les sociétés plus gérables. On peut rêver...

La réalité est autre et tout ce qui devrait unir sépare, oppose. Le mot "démocratie" est dans tous les discours. Doit on se contenter du mot. A quoi assiste-t-on ? – A l'émergence de petits césars qui placent les pouvoirs dans des mains irresponsables<sup>7</sup>. Ainsi la Géorgie qui aurait pu être un phare lors de la reconstruction de son indépendance n'a pas compris que la démocratie nécessite un long processus de création, qu'un régime démocratique suppose le respect des droits de l'opposition<sup>8</sup>, l'alternance ; que la démocratie ne fait pas de place au gouvernement d'une classe dirigeante (et pour elle seule). Des ignorants accèdent aux plus hautes fonctions ne songeant à leur avenir et à celui de leurs familles. Comment ce pays, qui a une culture, une population instruite, qui a souvent fait preuve d'intelligence et même de finesse a-t-il pu se doter de dirigeants aussi catastrophiques. En vingt ans, se sont succédés en Géorgie :

*1 - un psychopathe raciste aux slogans provinciaux et fascistes, Zviad Gamsakhourdia, responsable du déclenchement et/ou du non règlement des conflits extérieurs et intérieurs ; conduisant même le pays à la guerre civile ;*

*2 - un général KGB dont le clan affairiste a institutionnalisé une corruption dévastatrice, Edouard Chevarnadze qui n'a pas su prendre de la hauteur et mettre un terme à des affaires mal engagées (Abkhazie, Ossétie du Sud) détruisant du même coup un prestige mérité acquis sur la scène internationale ;*

*3 - un matamore dont les rodomontades coûtèrent un cinquième de son territoire à la Géorgie<sup>8</sup>, Mikhael Saakachvili : de l'arrogance, des postures, du vent !*

Au Caucase et autour de la Caspienne, les mêmes

7 - "Des médiocres qui ne rêvent que de 4x4" a pu dire un diplomate. Un autre parle de "canailles dorées".

8 - On peut manifester en Géorgie mais attention : on est photographié, cela peut conduire à la perte de son emploi. Aujourd'hui en Géorgie l'opposition, malgré l'arrivée de Salomé Zourabichvili, fait pâle figure (les Travailleurs ont perdu tout écho, les Républicains n'ont pas de fraction parlementaire). Les rares mouvements qui tentent quelque chose ont du mal à émerger et sont trop souvent le théâtre de bisbilles dans les équipes...

incapacités à partager le pouvoir aboutissent au recours à un homme à poigne empêchant les nations de renaître à la liberté. On assiste à un exercice du pouvoir de plus en plus personnel, parfois clanique ou népotique, et toujours très autoritaire sinon tyrannique. On voit poindre ce que certains spécialistes de l'Afrique nomment "une démocratie dynastique", à savoir une transmission héréditaire du pouvoir et une ethnicisation de la vie politique. On ne prépare pas l'avenir du pays mais celui de sa famille... qui s'appropriera très vite les fonctions les plus lucratives, développant, concussions et corruptions. On ne construit rien en commun. Les mesures rigoureuses nécessaires sont repoussées aux calendes grecques. Aucun des dirigeants caucasiens et caspiens actuellement en place ne travaille réellement à instaurer une démocratie élective, laïque et inter-confessionnelle, à promouvoir les droits et l'autorité de la loi.

Tout incident est pré-

texte, comme en Russie, à justification d'une logique autoritaire alors que les crises communautaires se succèdent qui divisent chaque fois un peu plus et que la pauvreté s'accroît, que les trop riches s'enrichissent, qu'en cinq ans l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie ont multiplié leurs budgets militaires par dix. Qui pense à l'impact sur la jeunesse en désarroi des guerres et des luttes communautaires vécues au quotidien. Qui se soucie de l'exemple donné par des hommes politiques s'affichant avec des promoteurs corrompus et corrupteurs.

Qui se soucie de l'image donnée par une administration corrompue<sup>9</sup>, de l'absence de perspectives encourageantes pour des entrepreneurs qui constatent que rien n'est fait pour rendre les économies compétitives. On assiste à la destruction d'une conscience collective qui, décourage la jeunesse. Celle-ci émigre en Occident où, ne trouvant pas toujours le travail espéré, elle compose trop souvent la piétaille

que les mafias utilisent. Sur place, ces mafias (qui sont aussi bienfaiteurs des cultes : juifs, chrétiens ou musulmans) criminalisent les économies locales qu'elles contrôlent, faisant du Caucase et du bassin caspien une région de tous les trafics : armes, drogues, prostitution. La jeunesse polonaise ou balte, elle aussi, part faire des études ou de l'argent à l'étranger mais elle revient souvent au pays rapportant son épargne et son savoir-faire. La jeunesse géorgienne, elle, quitte la Géorgie comme on quitte un bateau qui coule.

Et pourtant il y a quand même des gens qui travaillent, et une classe moyenne, qui malgré tout, arrive à émerger. Rien n'est fait pour l'aider, au contraire, une bureaucratie profiteuse ruine ses efforts. L'esprit d'entreprise n'est pas encouragé alors que l'appartenance au parti au pouvoir est synonyme d'ascension et de bien-être assuré. Et que dire d'un système de santé défaillant (sauf en Arménie) qui fait que l'on

9 - "Quand vous voyez la pauvreté qui règne, c'est qu'il y a un problème de gouvernance". Mohamed El Baradeï, ancien Président égyptien de l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique), Prix Nobel de la Paix 2005.

10 - Aujourd'hui, dans la région, les policiers sont normalement payés, ils ne rançonnent que très rarement les automobilistes sur les routes ; les tractations ont monté de plusieurs étages, les tarifs aussi.

peut mourir à la porte d'un hôpital si l'on n'a pas les poches pleines de dollars.

Le Caucase est mal parti, lui qui pensait sortir d'une longue période de ténèbres et d'épreuves et qu'une autre période de ténèbres et d'épreuves attend, si rien de sérieux n'est fait. Les modèles importés ne réussissent pas. Surtout pas le modèle russe. Et pourtant, c'est avec le grand voisin russe qu'il faudra bon gré - mal gré réapprendre à vivre. Difficile de prévoir les évolutions, mais, à l'évidence, elles passeront toutes par un assainissement des relations avec Moscou, qui accepte mal la perte de son hégémonie dans une région où elle reste néanmoins très présente militairement et économiquement. Négociateur sans animosité avec le grand voisin qui, espérons le (les choses bougent en Russie) aura appris à être un interlocuteur crédible.

Tout passe par cette difficile négociation si l'on veut voir dans la Région s'instaurer une véritable démocratie (celle où les petites gens détiennent une

partie du pouvoir par les urnes), négociation nécessaire si l'on veut que la paix règne à nouveau, si l'on veut réellement la stabilité des pays et éviter qu'un jour, les jeunes gens de la Région, trop jeunes pour avoir vécu la chute du rideau de fer, des adolescents qui n'ont pas vécu l'éclatement de l'URSS, devenus complètement acculturés, en perte de repères et pleins de rancœur pour une société sans justice sociale, ne réagissent en exclus, prêts à toutes les dérives (ultra nationalisme<sup>11</sup>, fascisme...) et à tous les désordres. Encore faut-il pour « corriger le tir » qu'existe le respect de l'autre et que les intérêts de chaque partie soient bien compris par des négociateurs sincèrement convaincus de la nécessité de l'acceptation du voisin. Changement profond des mentalités ? Pourquoi pas ? La survie passe par là.

En attendant, bien sûr, avec modestie et méthode, il faut créer des emplois, donner des chances professionnelles ; il est indispensable de s'établir une justice sociale ("la cité ne subsis-

tera que par la justice"<sup>12</sup>), de rompre avec les hommes d'influence aux relations douteuses, d'établir un système judiciaire vertueux, d'avoir moins d'arrogance, d'élargir les champs des possibles pour faire du changement un réel vraisemblable. Pour les pays de la Région, je rêve d'un Marc-Aurèle, empereur qui savait défendre ses frontières les armes à la main et qui remerciait les dieux "...pour avoir conçu l'idée d'un état juridique fondé sur l'égalité des droits, donnant à tous un droit égal à la parole et d'une royauté qui respecterait avant tout la liberté des sujets"<sup>23</sup>. La route sera longue.

Thamaz Naskidachvili

Vice-président du  
Groupement pour les Droits  
des Minorités (GDM)

\*\*\*\*\*

\*

11 - Proudhon, *Capacité*.

12 - Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même, Livre I – XIV*.

## Ouvrages

T. Ahmed, *The Impact of EU Law on Minority Rights*, Hart Publishing, Oxford 2011.

[www.hartpub.co.uk](http://www.hartpub.co.uk)

J. - P. Chagnollau, *Atlas des Palestiniens, Autrement*, Paris 2011.

[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

D. Tognotti, *Par-delà le théâtre: Culture et politique en Corse (1972-1991)*, Dumane, Bastia 2010.

[www.editions-dumane.com](http://www.editions-dumane.com)

*Atlas of the World's Languages in Danger*, UNESCO, 2011

[www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas](http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas)

[www.ogmios.org](http://www.ogmios.org) N. Bárdi - C. Fedinec - L. Szarka (dir), *Minority Hungarian Communities in the Twentieth Century*, Columbia University Press, New York (NY) 2010.

<http://cup.columbia.edu>

M. Debrife - P. Adam, *L'étonnante histoire de l'Alsace*, Editions de la Ligne Pourpre, Quimperlé 2010.

[www.editions-lalignepourpre.com](http://www.editions-lalignepourpre.com) <http://www.editions-lalignepourpre.com>

N° ISSN 07519207

**Président** : Yves Plasseraud

**Vice-Président** :

Henri Giordan,

Thamaz Naskidachvili

**Secrétaire général** :

Joseph Krulic

**Trésorière** :

Suzanne Pourchier

**Trésorier adjoint** :

Jean Cormon

**Membres du bureau** :

M. Barth, J. Bigot,

T. Bourand, D. Dimitrijevic,

W. Dressler, H. Elmas,

L. Gauge, C. Guyonvarc'h,

J. Lambalais, J.Y. Le Touze,

J. Pénichon, P. Péroche,

M. Rafii, N. Serfaty,

P. Vergne

**Comité de Patronage** :

Hélène Ahrweiler, Dimitri

T. Analis, Gérard Chaliand,

Jean-François Clément,

Jacques Doumes (†), Alfred

Kastler (†), Jean Lacouture,

Jean-Pierre Liégeois, Jean

Malaurie, Edgar Morin,

Pierre Vidal-Naquet (†),

P. Peroncel-Hugoz, Maxime

Rodinson (†), Evelyne

Sullerot, Paul Thibaud,

Germaine Tillion (†),

Joseph Yacoub.

### BULLETIN D'ADHÉSION 2011

#### À retourner au GDM

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Tél. .... E-mail .....

adhère à l'association GDM et règle ma cotisation comprenant l'abonnement à la lettre du GDM par le chèque ci-joint d'un montant de :  32 euros - cotisation normale

52 euros - cotisation de soutien  14 euros - tarif étudiant  Abonnement seul : 14 euros

Le chèque bancaire ou postal est à établir à l'ordre du GDM, 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris

Date : ..... Signature.....

[www.gdminorities.org](http://www.gdminorities.org)